

Alors que la saison estivale s'éloigne, rencontre avec Jean-Pierre Serra, le président de Var Tourisme. Un homme à multiples facettes... et à l'agenda de ministre.

PORTRAIT Jean-Pierre Serra, le "Monsieur Tourisme" du Var

De Jean-Pierre Serra, on connaît l'homme jovial, le fonceur au débit de mitraillette, vice-président du Conseil général du Var en charge des dossiers liés au tourisme. Pourtant sa vie aurait pu avoir un tout autre visage : "Après des études de langues, mon rêve c'était d'aller vivre et jouer de la musique à San Francisco, au cœur de l'effervescence qui y régnait au début des années 70". Mais sa mère ne goûte que très modérément ses projets farfelus et lui fait passer plusieurs concours d'entrée dans des banques. Et c'est en 1976 qu'en réussissant l'un d'eux, il intègre la Caisse d'Épargne de Draguignan. Nous sommes alors au début de l'informatique bancaire et Jean-Pierre Serra est en charge de tout ce qui touche au domaine, mais également de la logistique et des points juridiques. Le travail de l'ombre.

Parallèlement, il s'intéresse à la gestion de sa ville, Roquebrune-sur-Argens, alors peuplée de 6 000 habitants. Personnalité locale, portant souvent le maillot de l'équipe de football, c'est tout naturellement qu'il intègre l'équipe d'André Cabasse, le maire de l'époque, et est élu en 1977, à 23 ans, conseiller municipal. Une double vie commence, une jonglerie incessante entre banque et politique, rendue possible grâce à un emploi du temps "bancaire" qui le fait travailler du mardi au samedi et lui offre le lundi de libre. En 1983, il monte en grade et est promu adjoint aux finances. En 1989, toujours adjoint aux finances, il devient l'éminence grise du maire, son véritable bras droit. Mais en septembre 1993, son engagement politique prend une nouvelle tournure : André Cabasse décède, une élection doit être organisée dans les deux semaines et tous les regards se tournent vers Jean-Pierre Serra pour lui succéder. Problème, son employeur, la Caisse d'Épargne, a peut-être son mot à dire. Un mot qui sera sans détour : c'est la mairie ou la banque. Jean-Pierre Serra est prêt à décliner l'appel des urnes, mais négocie finalement un gentlemen's agreement : il ne sera maire de Roquebrune que jusqu'aux élections du printemps 1995, le temps d'assurer la transition. Pour le symbole, il refusera d'ailleurs de s'asseoir dans le fauteuil du maire lors des conseils municipaux. Un an et demi de transition en attendant les élections de 1995, mais entre temps sa banque change de patron... et le nouveau dirigeant n'a rien contre le fait de compter un élu dans son équipe. La nouvelle donne n'est pas pour déplaire à Jean-

Pierre Serra qui se représente et est confortablement reconduit, ratant la réélection au premier tour pour quatre petites voix ! C'est dans la foulée de cette réélection que son téléphone sonne. Au bout du fil, Hubert Falco, alors prési-



Jean-Pierre Serra

dent du Conseil général : "Jean-Pierre, j'ai besoin de toi au Département, il faut que tu te présentes aux prochaines cantonales". Difficile de refuser, mais difficile aussi de tout mener de front. Le travail à la banque, les mandats électifs, les enfants - âgés de 8 et 13 ans. Après une discussion en famille, c'est son épouse qui trouve la solution en démissionnant de la banque dans laquelle elle travaille. Et quelques semaines plus tard, élu dans le canton du Muy, Jean-Pierre Serra fait son entrée au Conseil général... et intègre la commission tourisme. Toujours réélu depuis, il est devenu le "Monsieur tourisme" : président de l'ancien Comité départemental du tourisme (CDT), il a porté le schéma de développement touristique du Var et pilote désormais Var Tourisme, le bras armé du Conseil général (associé aux professionnels varois) pour dynamiser le secteur et donner à la destination Var de nouveaux atouts de séduction.

CLAPTON ET LES BEATLES

Personnage incontournable au Département, Jean-Pierre Serra connaît pourtant un cinglant revers en 2001 dans sa commune de Roquebrune : opposé à Luc Jousse, son "meilleur ennemi", il doit lui abandonner le fauteuil de maire. "Après coup, je me dis que je n'ai pas mis toutes les chances de mon côté pour être réélu. Modifier le plan d'occu-

pation des sols six mois avant l'élection n'était pas judicieux, car cela a évidemment créé des mécontentements. Mais si c'était à refaire, je referais exactement la même chose". Car l'homme, qui aime être qualifié d'intégriste de l'intégrité, es-

Cadre supérieur bancaire, vice-président du Conseil général, détenteur de fonctions nationales (il est président du RN2D, le Réseau national des destinations touristiques), Jean-Pierre Serra est souvent obligé de faire rentrer plusieurs journées dans une seule. Et son emploi du temps est en rapport. "Je suis un fou de travail et j'adore ce que je fais", confesse-t-il. Ses collaborateurs ont depuis longtemps cessé de s'étonner lorsqu'ils reçoivent des mails aux petites heures du matin. "Mes journées c'est 5 heures-22 heures. 7 jours sur 7. Avec deux semaines de vacances par an". Et dans ce tourbillon permanent, une seule évasion, qui ne l'a jamais quitté : la musique. "Je continue à gratter régulièrement ma guitare et j'ai souvent participé à la Fête de la Musique à Roquebrune, même lorsque j'étais maire. Par ailleurs, je suis capable de parcourir plusieurs centaines de kilomètres pour un concert : à 13 ans ma mère m'emmenait voir Brel et depuis, de Bransens à Dire Straits en passant par Eric Clapton, Jefferson Airplane ou James Brown, je crois avoir vu tout ce qui se fait de mieux sur scène. Ah non, sauf les Beatles. C'est mon grand regret".

Olivier STEPHAN

Le Var a séduit cet été, avec 80 % de Français. Mais les touristes limitent les "extras".

BILAN Fréquentation stable, consommation en baisse

Selon les premières données, la fréquentation du Var a été satisfaisante pour cet été 2010. Avec un réel plébiscite de la part des Hexagonaux, qui ont constitué environ 80 % des visiteurs du département. "En ce qui concerne les étrangers, si nous pouvons toujours compter sur les fidèles que sont les Belges et les Néerlandais, nous avons eu la surprise d'accueillir un grand nombre de touristes anglais, se réjouit Jean-Pierre Serra. Ainsi que des Italiens, qui préfèrent d'habitude le Var hors saison estivale".

Du côté des professionnels, la grande majorité de ceux qui avaient été touchés par les inondations ont réussi à remettre leurs installations en état pour le démarrage de la saison. Mais du côté de Roquebrune-sur-Argens par exemple, deux campings n'ont pas pu ouvrir leurs portes en juillet

et août. Et au-delà de cette situation dramatique pour les établissements, cette fermeture impacte tout le tissu économique des alentours, du camion pizza à la pharmacie en passant par la maison de la presse. "L'hôtellerie de plein air a dans l'ensemble réalisé une très bonne saison, note cependant Jean-Pierre Serra, de même que les meublés ou les chambres d'hôtes. En revanche, l'hôtellerie qu'on qualifie de classique a souffert". Mais pas autant, semble-t-il, que les cafetiers et les restaurateurs, victimes d'une nouvelle tendance lourde qui plombe la consommation : "Désormais, la grande majorité des vacanciers partent en définissant un budget précis et serré". Et ils s'y tiennent, limitant les sorties au restaurant ou en privilégiant des formules "tout compris".

OS